

052015

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



LA TERRE
DEMANDE
DU RESPECT

PRENONS SOIN
DE NOTRE
MAISON
COMMUNE

© Romolo Tavarit - Fotolia

Anniversaire

A 70 ans de la fin
de la **Seconde guerre
mondiale**

Ecole

La rentrée.
Attentes, propositions,
défis de la nouvelle année

Social rules (Règles sociales)

Des jeunes dressent un
décalogue à partager en
réseau

Le moteur de notre journal

Exactement comme un bébé qui éteint les deux bougies de son gâteau d'anniversaire, *Teens* fête aujourd'hui ce même anniversaire avec ses lecteurs !

Un enfant, pendant les deux premières années de sa vie, apprend lentement à tenir debout tout seul et il emmagasine tous les mots qu'il entend jusqu'à ce qu'il arrive à formuler de vraies phrases. Il parle ! De la même manière, *Teens* a appris à constituer un trésor des expériences et des enseignements qu'il a publiés, mais surtout, maintenant que grâce à eux il a consolidé un corps robuste et résistant, il parle aux lecteurs !

Pour ce faire, *Teens* a eu (et aura toujours) besoin d'expériences concrètes, de nouveautés et d'histoires qu'il vaut la peine de raconter. Voilà pourquoi, dans ce numéro, nous parlerons de

voyages dans de nouveaux continents, de nouvelles tendances, mais aussi de sujets sociaux qui ont toujours suscité chez nous, jeunes, une intense curiosité. Nous serons ouverts à toute forme de confrontations : élèves - enseignants, Eglise - science, thèse concernant la solidarité internationale, et étudiants en recherche de leur voie qui dialoguent avec ceux qui peuvent les aider à prendre une décision. Mais quel est le moment qu'on attend le plus à chaque célébration ? Evidemment celui du cadeau ! A la rédaction, nous avons décidé de nous faire un cadeau précieux : vous, lecteurs ! Votre soutien est le moteur du journal et nous serons honorés de pouvoir faire parler chacun d'entre vous en première personne, justement ici dans nos pages. Donc, tous nos vœux à vous aussi et bonne lecture !

Cecilia Pietropaolo



teens

blog.teens4unity.net

2 Le moteur de notre journal

11 Atteinte de la maladie du « bronze »

3 Afrique Tu me manques

12 Hipster : la mode vient de Londres

4 Qu'arrive-t-il à notre maison commune

13 Décalogue des réseaux sociaux

8 Into the wild Wall-E

14 Teens Camp En Hongrie

9 nowteens

15 Une rédaction ouverte

10 Une prof pour amie

16 enignteens

16 Globy

Table des matières

Afrique tu me manques

par Caterina Fabietti

Le récit des vacances originales et intenses vécues par Caterina Fabietti, une jeune fille de Latina (à 70 km au sud de Rome) tout juste rentrée de Côte d'Ivoire.

« Salut Cate !

Tu aimerais venir avec moi en Afrique ? » Tout a commencé comme ça, une simple question qui a bouleversé ma vie. Le coup de fil venait d'une amie qui avait décidé de passer ses vacances en Côte d'Ivoire pour aider la communauté du mouvement des Focolari de ce pays. Elle avait pensé à moi pour l'accompagner. C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'annuler les projets que j'avais faits pour le mois d'août.

J'ai passé les trois mois suivants à essayer d'économiser pour le billet d'avion, qui s'est révélé très cher, en renonçant aux excursions et aux fêtes qui se présentaient à moi. Avec l'aide de ma famille et de mes amis, j'ai réussi finalement à réunir la somme nécessaire. Quand mon avion s'est posé en Côte d'Ivoire, à Abidjan, mon cœur s'est rempli de joie. J'ai vécu vingt jours sur cette terre, dans ce monde. Ce qui m'est resté de plus beau dans le cœur, ce sont les gens, le peuple africain. Avec mes deux compagnes de voyage et d'aventure, Maria Chiara, une sicilienne qui habite les environs de Rome, et Maria Angela, elle aussi de Latina, nous avons vécu des moments inoubliables, de grande émotion et de grande joie.

Je n'oublierai jamais le village de Glolè, très pauvre, où nous avons été accueillies par tous les habitants avec un grand amour. Il y avait des enfants manifestement mal nourris, qui s'illuminaient de joie rien que pour une photo. J'ai fait l'expérience d'une vie dans laquelle l'amour réciproque est à la base de toute relation, je l'ai partagée avec des personnes merveilleuses que je porterai toujours dans mon cœur. Et je me suis sentie chez moi.

J'ai apporté mon aide, à Man, en assurant un soutien scolaire pour des enfants de neuf à douze ans, et dans un centre nutritionnel, où on m'a tout de suite mis dans les bras un nouveau-né tout mignon, mais qui risquait de mourir de malnutrition.

Je lui ai donné du lait avec une petite cuillère, il était si faible qu'il n'arrivait pas à manger. En regardant autour de moi, j'ai pensé à Jésus sur la croix parce que, comme lui, ces personnes vivaient dans une souffrance très profonde, mais elles continuaient à aimer envers et contre tout. La nature était très belle (même si elle est habitée par d'énormes insectes !!!), la nourriture, une explosion de saveurs diverses mais très bonnes ; et une humanité que je n'oublierai jamais et que nous devrions tous retrouver. ■

UN CONSEIL :
Laissez toujours quelque chose sur le feu, car quelqu'un pourrait venir frapper à votre porte. C'est maintenant ce que je le fais.



PLUS CONSCIENTS

DE NOTRE
RESPONSABILITÉ
À L'ÉGARD DE
L'ENVIRONNEMENT

Le 18 juin a été publiée l'encyclique du pape François, « Laudato si' », consacrée entièrement au rapport de l'homme avec la création. Nous en avons parlé avec Luca Fiorani, expert en sujets environnementaux, chercheur à l'ENEA (Agence nationale pour les nouvelles technologies, l'énergie et le développement économique soutenable) et enseignant à l'université Lumsa, Rome Trois et Tor Vergata.

Comment la nouveauté de cette encyclique a-t-elle été accueillie par le monde scientifique, déjà sensibilisé aux sujets écologiques ?

« Le monde scientifique regardait déjà avec attention et sympathie les premières affirmations du pape et ses premières interventions dans le domaine écologique. On comprenait déjà qu'il voulait parler d'écologie de manière nouvelle. En effet, dans la plupart des revues scientifiques

Qu'arrive-t-il à notre maison commune ?

par Chiara Tosti

mondiales, le congrès des Académies pontificales des Sciences et des Sciences sociales, qui avait parlé des changements climatiques, n'était pas passé inaperçu. Quelques chercheurs ont observé que le pape aborde le problème de la création et du cosmos avec une méthode qui rappelle la méthode scientifique pour affronter des systèmes complexes ; ou plutôt, on se rend compte que le cosmos, avec la personne, avec la production économique, avec la politique, est un système complexe. Pour ma part, je peux dire qu'à la lecture du premier chapitre, on note que le pape a écouté avec attention les scientifiques : c'est en effet une magnifique synthèse très utile de ce qui se passe dans notre environnement. Un jeune qui veut comprendre ce qui arrive aujourd'hui à notre maison commune peut lire tranquillement, grâce à un langage très simple, le premier chapitre de l'encyclique. »

« **Les attitudes qui entravent les voies de solutions**

LE PAPE AFFRONTÉ LE SUJET AVEC UNE MÉTHODE « COMPLEXE »

concrètes aux crises environnementales, même parmi les croyants, vont de la négation du problème à l'indifférence, à la résignation commode ou à la confiance aveugle dans les solutions techniques. » Quel type de réflexions suscite chez vous ce dernier point, en qualité d'homme de science ?

« Galilée, qui est le père de la science, nous a enseigné l'humilité ; la science est humble, la science véritable s'incline devant la nature et apprend d'elle. Je pense que les scientifiques honnêtes ont lu dans l'encyclique du pape une leçon, car les résultats de la science peuvent être utilisés de façon erronée. Comme le pape l'explique très bien, il y a un paradigme

technocratique dans lequel la technologie est utilisée par les pays riches comme une forme de pouvoir sur les pays pauvres et cela explique que la science ne suffit pas. Un saut de qualité est donc nécessaire : la conversion écologique, dont saint Jean-Paul II avait déjà parlé. Il s'agit de mettre en œuvre ce qu'on appelle « écologie intégrale » : généralement l'écologie, pour les scientifiques, concerne l'environnement, mais le pape se rend compte que cet environnement est influencé par l'économie, par la société, par la culture et aussi par la vie quotidienne, donc toutes ces composantes doivent être orientées au bien commun et à la





PROTOCOLE DE KYOTO

Le protocole de Kyoto est un traité international en matière environnementale qui concerne le réchauffement de la planète. Il a été rédigé dans la ville japonaise de Kyoto par plus de 180 pays et il est entré en vigueur le 16 février 2005.

justice entre générations. »

Au point 51, le pape François se penche sur la dette écologique pour marquer le rapport entre pays riches et pays émergents. D'après vous, à quels exemples et à quels cas concrets pouvons-nous appliquer ce concept ?

« Ce concept peut être appliqué à toutes les émergences environnementales. La planète se réchauffe et ce réchauffement est dû très probablement au fait que l'homme émet des gaz par la combustion du pétrole et du charbon. Il est nécessaire que les pays les plus riches s'occupent de ce problème ; ce qu'ils n'ont pas fait dans le passé. Par exemple, les Etats-Unis n'ont jamais ratifié le protocole de Kyoto, qui était une première tentative de la communauté internationale pour limiter les gaz à effet de serre. Mais la responsabilité n'est pas la même partout. Cela veut dire que les pays riches doivent transférer les technologies propres dans les pays pauvres et qu'ils doivent les aider à se développer de manière digne alors

qu'ils exploitent leurs ressources. Il est indispensable qu'il y ait une solidarité internationale. C'est justement cela que demande le pape. »

Le pape affirme qu'on a besoin d'une série de normes pour ne pas laisser le pouvoir technico-économique détruire la politique, la liberté et la justice du présent et des générations futures. Quelles propositions concrètes pourraient être dans la ligne de cette idée du Saint-Père ?

« Une proposition : que les organisations internationales réussissent à créer des protocoles obligeant tous les pays à les respecter. Par exemple, cette année, du 30 novembre au 11 décembre se déroulera à Paris la conférence sur le climat. A Rio de Janeiro (Brésil) en 1992, les pays de l'ONU se sont rencontrés et ont signé un accord sur les changements climatiques. Cet accord n'a pas été suivi d'autres qui obligent

**... IL NOUS INVITE
À NE PAS
NOUS LAISSER
PRENDRE
PAR LA CULTURE
DU DÉCHET**

vraiment les pays à l'appliquer, exception faite pour le protocole de Kyoto. Il est donc nécessaire que pendant la conférence, les pays riches et les pays émergents qui émettent beaucoup de gaz à effet de serre s'engagent sérieusement à les limiter. L'Union européenne, en revanche, s'est déjà engagée pour 2020 à une réduction de 20 % des émissions de gaz à effet de serre. Les scientifiques nous disent que si nous arrivions à limiter cette production de manière conséquente, nous pourrions espérer que l'augmentation de la température sur la



© Shutterstock - Forest



© Jacopo Werthner - Wikimedia Commons

terre ne dépasse pas deux degrés d'ici la fin du siècle. Aller au-delà pourrait être très risqué et les pays les plus pauvres devraient de nouveau en payer les conséquences du fait que, c'est démontré scientifiquement, si la température de la planète augmente, les phénomènes météorologiques extrêmes, comme les typhons et les inondations, augmentent en conséquence. »

Dans l'encyclique est demandée une plus grande conscience contre la globalisation de l'indifférence.

Y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour acquérir davantage d'informations et augmenter notre conscience sur nos responsabilités à l'égard de notre maison commune ?

« Le pape répond à cela au sixième chapitre ; en effet, il va jusqu'à parler d'une nouvelle spiritualité, d'une nouvelle forme de culture, de changements de vie nécessaires qui vont au-delà de la consommation obsessionnelle. C'est très important, nous sommes souvent attirés par la dernière mode, au contraire le pape François nous invite à ne pas nous faire prendre par la culture du déchet,

à ne pas jeter de la nourriture ou des objets encore utilisables. Nous ne nous rendons pas compte des conséquences de tout cela. Il est connu par exemple que, pour fabriquer les téléphones portables, il faut un élément qui s'appelle tantalite et qui se trouve dans des minerais de coltan, situés principalement au Congo. Les guerres qui frappent cette zone sont très probablement subventionnées par les grands groupes industriels qui veulent le coltan. Par conséquent, acheter un nouveau portable contribue aussi à favoriser ces guerres. Je ne cherche pas à vous culpabiliser, je veux juste mettre en évidence que chacun de nos choix est important. On peut faire pression sur les groupes de pouvoir politico-économique au moyen de votes et de manifestations, pour pousser à une nouvelle culture environnementale, ou bien en achetant des produits plus naturels qui respectent les normes éthiques de production : ce sont des manières d'appliquer le changement dans notre vie quotidienne. »

GAZ A EFFET DE SERRE

Il existe dans l'atmosphère des gaz qui produisent un phénomène appelé « effet de serre », sans lequel il ne pourrait pas y avoir de vie sur la terre. Dans les dernières décennies cependant, les activités de l'homme font augmenter la concentration de quelques « gaz à effet de serre » ; cela a pour conséquence la hausse de la température de la planète, avec des retombées négatives possibles pour la vie humaine.

Into the wild

par Valeria Palladini

Christopher McCandless est un jeune de famille aisée : en 1990, tout de suite après sa licence en sciences sociales à l'Université Emory, il fait don de ses économies à l'Oxfam et abandonne famille et amis pour fuir une société capitaliste de consommation dans laquelle il n'arrive plus à vivre. Son souci, dû en partie à sa relation très mauvaise avec sa famille et en partie à la lecture d'auteurs anticonformistes comme Thoreau et London, le conduit à voyager pendant deux ans aux Etats-Unis et au nord du Mexique, sous le pseudonyme d'Alexander Supertramp. Pendant son long voyage vers

l'Alaska, il rencontre sur sa route divers personnages : Jan et Rainey, un couple hippie, Wayne Westerberg, un jeune batteur du Dakota du sud, Tracy, une jeune chanteuse hippie, et Ron, un ancien vétéran revêché, enfermé dans ses souvenirs ; tous des personnages dont il changera la vie par son message de liberté et d'amour fraternel, et dont il recevra la formation nécessaire pour affronter l'immense territoire de l'Alaska. Il y trouve la nature sauvage et sans tache qui, au fur et à mesure que le temps passe, le conduit à un état de félicité intérieure dont il est envahi.

Film profond et émouvant par des décors vierges et spectaculaires.

NOUS DE FILM-TEENS...

... nous voudrions découvrir ensemble l'attrait et les Valeurs de nombreux films anciens et nouveaux.
Valeria, Anna, Sofia, Marisa

Wall-E

C'est le dernier robot resté sur la terre après que les humains l'ont abandonnée parce qu'elle est envahie par les déchets. On a oublié de l'éteindre et lui, depuis 700 ans, continue à faire ce pour quoi on l'a construit : comprimer et amasser les déchets. Le soir, son travail terminé, il rentre « chez lui », la remorque d'un autorail où, avant qu'ils aient terminé leur emploi l'un après l'autre, tous les robots WALL-E se « reposaient » sur des planches mobiles. Les planches, devenues désormais inutiles, sont utilisées par WALL-E pour remettre dans un ordre rigoureux les objets ayant appartenu aux humains

et trouvés par lui au cours de ses opérations de nettoyage. Un de ces objets est une vieille vidéocassette du film « Hello, Dolly ! » WALL-E est amoureux de ce film, qui le fait rêver de trouver un jour une compagne, de la tenir par la main, de danser avec elle et de ne plus être seul. C'est ainsi que pendant 7 siècles, WALL-E, qui était un automate mécanique et froid, sans âme, développe une personnalité humaine. Un jour, brisant cette routine séculaire, une fusée descend du ciel et dépose sur la planète un robot très particulier ; WALL-E espère que celui-ci pourra rompre son infinie solitude. Le robot est un robot féminin de haute technologie, capable de voler, nommé EVE. WALL-E ne sait pas ce que

EVE est venue faire sur sa planète, mais il espère pouvoir la conquérir malgré les différences qui les séparent.

La beauté d'un film d'animation sur l'avenir où émerge une terre détruite par l'homme mais où demeurent les sentiments et l'amour, immortels jusque dans l'espace.



© Disney Pixar

VERS UN MONDE UNI
AU MOYEN DE PAROLES ET D'IMAGES,
D'ÉVÉNEMENTS ET DE TÉMOIGNAGES

SI TU VEUX LA PAIX, PRÉPARE LA PAIX

A 70 ANS DE LA FIN DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE ET DU
LANCEMENT DE LA BOMBE ATOMIQUE
SUR HIROSHIMA ET NAGASAKI

par Marialaura Apostola

Il était 8h15 le 6 août 1945 lorsque l'aéronautique militaire américaine lâcha la bombe atomique « Little Boy » sur la ville japonaise d'Hiroshima.

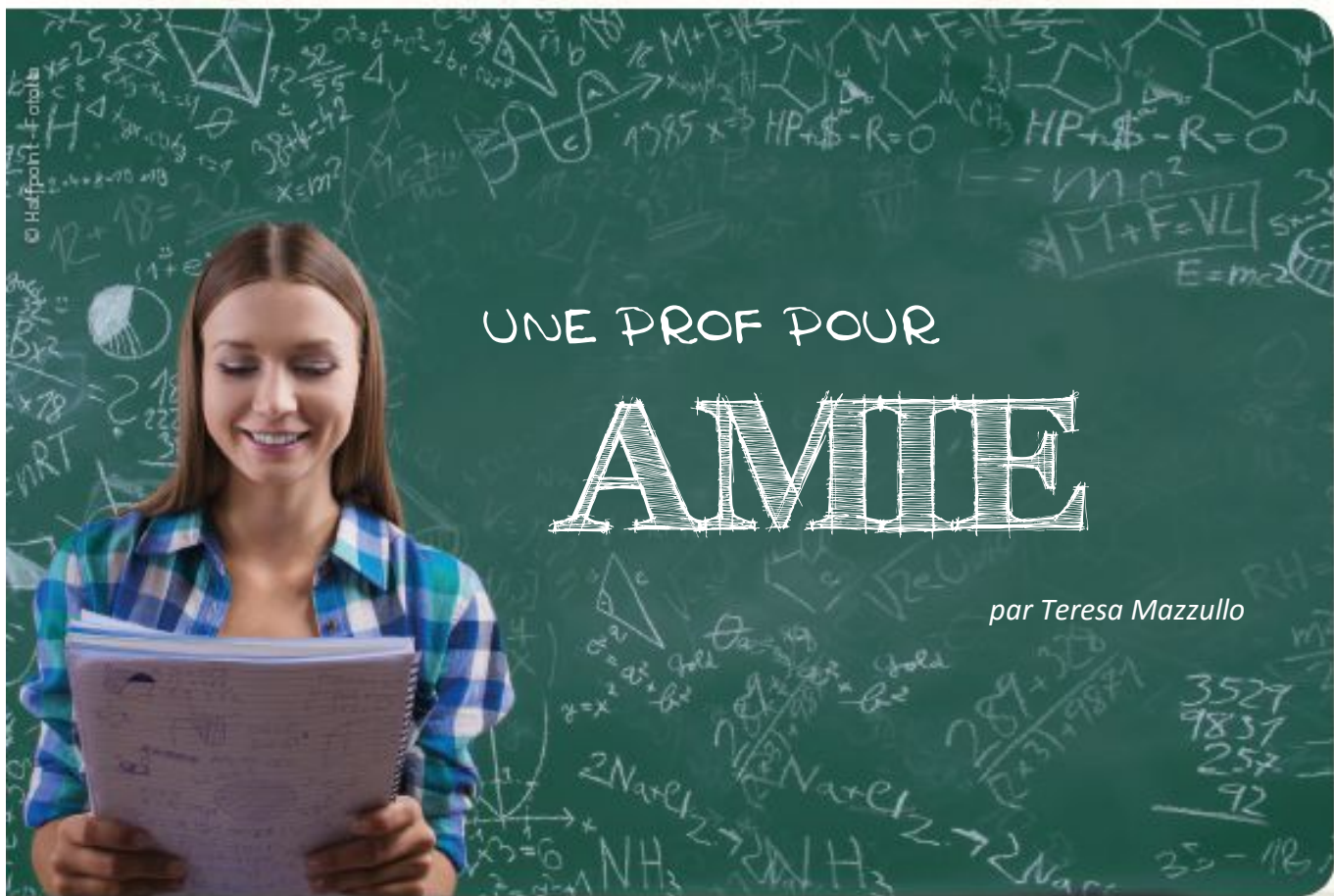
Trois jours après, la ville de Nagasaki fut à son tour frappée par le largage de l'engin « Fat Man ». Le nombre de victimes, presque exclusivement civiles, est de 100 000 à 200 000 environ.

On approchait de la conclusion de la Seconde guerre mondiale, qui vit se perpétuer des crimes atroces tels que génocides et exterminations. Maintenant, à 70 ans de distance, en continuant à entendre

des nouvelles de guerre et de mort, on en vient à se demander ce que le genre humain a appris de ses propres erreurs, quel progrès effectif a fait l'humanité. Igino Giordani, un homme politique italien de renom du 20^e siècle, après avoir combattu lors de la Première guerre mondiale et avoir opéré une forte résistance pendant le second conflit, déclarait : « Si tu veux la paix, prépare la paix. »

Ce message reste actuel : à nous les jeunes, il nous dit d'apprendre des erreurs de l'histoire et d'être les premiers des bâtisseurs de paix.

Même si, en ce moment de notre vie, nous n'occupons pas de charges politiques ou institutionnelles, nous pouvons être des bâtisseurs de paix dans les milieux dans lesquels nous vivons quotidiennement, par exemple en ce qui concerne les flux de migrants, en contribuant à la diffusion d'une culture de l'accueil, mais surtout en nous présentant comme des ponts d'unité dans notre famille, à l'école, avec nos amis, sûrs que la construction d'un monde nouveau part aujourd'hui de nous.



UNE PROF POUR

AMIE

par Teresa Mazzullo

MONDES PARALLÈLES

OU MONDES

QUI PEUVENT

SE RENCONTRER ?

Les potentialités du rapport entre élèves et enseignants n'arrivent pas toujours à être exprimées. Mais quand ça fonctionne...

Etudiants et enseignants ont été depuis toujours considérés, dans le milieu scolaire, comme deux réalités complètement contradictoires, deux mondes parallèles et intouchables, séparés les uns des autres par une énorme barrière de silence, de reproches, de sourires trompeurs, et manquant d'occasions de confrontation.

Depuis toujours il y a eu de grandes difficultés à instaurer ce rapport intergénérationnel, à quelques exceptions près. Pour un élève de lycée en effet, il est très difficile d'arriver à trouver au sein du corps enseignant un professeur qui tienne compte de sa croissance, non seulement dans le domaine scolaire mais surtout du point de vue psychologique.

Les années de lycée sont peut-être les plus importantes pour la vie du petit homme ou de la petite femme qui les affrontent : c'est le moment des choix importants, des grands problèmes irrésolus, des désillusions et des petites victoires qui, s'ils sont soutenus par une figure adulte non parentale, peuvent enrichir énormément le bagage culturel de l'écopier désormais presque adulte.

Me trouvant exactement au milieu de ces années, je peux dire que je n'ai pas d'enseignant modèle, car les quelques professeurs qui m'ont frappée sont extrêmement différents les uns des autres. J'ai été certainement touchée par leur passion à enseigner et leur désir de dialogue avec les élèves, dans une liberté et une spontanéité totales. Leurs méthodes d'enseignement, sans règle fixe et prenant en considération avec intérêt l'opinion de l'élève, m'ont frappée.

L'enseignante que j'ai préférée est parvenue à faire naître en moi une grande curiosité pour une matière qui m'était indifférente ; elle a toujours cru en ce que je suis et elle est arrivée à faire émerger les points forts de tous ses élèves. Avec elle, je suis peut-être parvenue à trouver ce qu'on peut appeler « un espace de confiance », car j'ai pu tirer bénéfice de ses conseils au sujet de ce que j'écris et, avec une grande spontanéité, en dehors de l'enceinte scolaire, elle a été pour la petite jeune fille timide que j'étais la femme qui a cru le plus à un texte auquel elle a donné le titre et qui, ayant remporté le premier prix, a été ma première publication en librairie. Le texte que j'ai écrit pour participer au concours régional, « Histoires sous le volcan », devait exalter la réalité du territoire de l'Etna et y entremêler tradition et imagination.

Cela a été un devoir pas facile et surtout, je ne m'attendais pas à un résultat de ce genre du fait que 840 élèves de toutes les écoles du premier et du second cycle de Catane et de sa Province y participaient. Mais, grâce aux précieux conseils d'une enseignante un peu spéciale, j'ai réussi à présenter une copie à la hauteur de la compétition.

Mon récit est simple, « écrit avec le cœur », a commenté Carmen Consoli, un des jurés. Il raconte l'histoire d'une petite fille qui, un matin, fatiguée de sa routine quotidienne, choisit de prendre un chemin différent : elle monte dans un autobus d'une autre ligne et se laisse conduire à travers sa ville, simple mais superbe, dans un voyage insolite au terme duquel, s'étant rendu compte de l'importance de sa terre, elle choisira de rentrer à la maison. Les professeurs doivent être ouverts, disponibles, suffisamment sévères, mais avoir un grand courage, forts de la conviction qu'ils représentent un modèle pour les générations futures. ■

(Extrait de www.livingcitymagazine.com - traduction et adaptation de la rédaction)

Atteinte de la « maladie du bronze »

par Zoila Cano (Rép. Dominicaine)

Comment continuer à servir les autres et à aider ceux qui en ont le plus besoin.

« **A**ujourd'hui, nous écoutons une vidéoconférence, ensuite vous écrirez un texte bref à son sujet. » Voilà le devoir qu'un de mes professeurs nous a fait faire il y a quelque temps. Le médecin qui faisait la conférence a commencé en présentant le sujet : la « maladie du bronze », une « maladie », définie comme caractéristique des médecins avec une expérience solide. Cette maladie se présente quand ils commencent à avoir d'eux-mêmes une considération si haute qu'ils pensent être plus compétents et plus brillants que n'importe qui, en oubliant que la profession qu'ils ont choisie est surtout un service et qu'elle est caractérisée par un profond désir d'aider ceux qui en ont besoin. Le conférencier expliquait que ces idées de supériorité grandissent chez une personne au point de l'amener à se considérer presque comme une statue de bronze, qui aime être vue et admirée par tout le monde. D'où l'expression « maladie du bronze ».

Les études pour devenir médecin et cette vidéocon-

férence ont fait naître en moi le désir d'être exactement le contraire de ce type de médecin. J'ai intitulé mon devoir « Perdrai-je la capacité de sourire ? » Après avoir remis mon travail, j'ai écrit à ce médecin pour le remercier de son intervention qui m'avait fait comprendre comment on peut attraper cette maladie, moi la première. Deux ans plus tard, avec surprise, j'ai reçu de lui une réponse, dans laquelle il me demandait l'autorisation d'utiliser ce



que j'avais écrit dans mon e-mail pour le publier dans un livre qu'il était en train de préparer. Dans ce livre, où il publiait entièrement ma lettre, il avait ajouté : « Cet e-mail m'a rempli le cœur de joie. » ■



LE POINT : Le style *hipster* ne concerne pas seulement la manière de s'habiller, c'est un changement d'image qui implique chevelure et barbe (toujours très soignées) et manières de se tenir.

LE CONSEIL : Cherchez aux marchés d'occasion. Bien souvent, on y trouve des accessoires particuliers qui peuvent vous donner une touche originale.

Hipster :

la mode vient de Londres

par Elisa Ghiadoni

Faux négligé ou froissé élégant.
Un look original qui s'installe aussi en Italie

Depuis deux ans environ, le *vintage* et la mode des années soixante, sont devenus très « tendance ». Utiliser des accessoires ou des vêtements rétro est devenu naturel et même les grandes chaînes de distribution ont recommencé à proposer des vêtements avec des fantaisies et des formes d'autres époques. Pour les jeunes en particulier, est en train de s'installer un véritable bouleversement du look, qui a son origine dans le style *underground* londonien depuis la naissance du jazz et qui révolutionne complètement leur image.

On les appelle « *hipster* » et, bien que leur look soit déréglé en apparence, comme un mix de vêtements pris au hasard, il est en réalité très recherché et étudié.

Première règle : superposer. Les vêtements (t-shirt avec inscriptions diverses et pantalon fantaisie replié sur la cheville, joints à des chemisettes à rayures fermées jusqu'au col) sont associés de manière originale et anti conventionnelle, et l'utilisation de nombreux accessoires - à commencer par les lunettes de soleil et l'immanquable sac à dos -, constitue le *must*. Chaussures et look de « *bûcheur* » obtenu par le port de lunettes de couleurs vives à

grosses montures et des chaussures lacées noires ou à motifs fleuris.

Mais le style *hipster* ne concerne pas seulement la manière de s'habiller, c'est un véritable changement d'image qui implique chevelure et barbe (toujours extrêmement soignées) et manières de se tenir. C'est une attitude qui fait ressembler à un artiste mondain ou à un homme blasé venant de villes pleines de *smog*.

C'est un style, celui du « faux négligé » et du « froissé élégant », qui plaît à de plus en plus de jeunes et apporte un souffle d'air frais à la mode masculine, fixée depuis de nombreuses années sur le classique « jeans et pull ». ■

Décodage des réseaux sociaux

par Cecilia Pietropaolo

Conseils simples mais plus qu'importants pour un usage correct et conscient des réseaux sociaux. Un décalogue à partager en réseau.

Pendant la mariapolis de Vibo Valentia, événement organisé du 12 au 14 juin dernier par la communauté du mouvement des Focolari de la province calabraise, un groupe de jeunes participants s'est attaqué à la thématique qui nous tient le plus à cœur : les réseaux sociaux. L'intention n'était pas de critiquer, comme d'habitude, les aspects négatifs des plateformes virtuelles auxquelles

nous sommes toujours connectés, mais plutôt d'en repérer et d'en souligner le positif. Avec l'aide de Karen Sarlo, journaliste de la RAI, s'est fait jour l'exigence de diffuser le fruit de cette réflexion : le décalogue des réseaux sociaux.

1 PARTAGER LES TALENTS
Les mettre à la disposition des autres.

2 FAIRE ATTENTION À NOTRE INTIMITÉ
Ne pas oublier que notre profil psychologique restera toujours sur le web.

3 AVANT D'ETABLIR UN CONTACT
Ils ne doivent être qu'un instrument pour contacter les personnes proches de nous.

4 LA « TIME-LINE » DU DIVERTISSEMENT
Au café, au restaurant, au parc avec les amis, laisser de côté les réseaux sociaux.

5 DONNER DU POIDS AUX MOTS
Partager ses états d'âme en faisant transparaître un sentiment qui doit avoir sa juste place.

6 LA VÉRITÉ VRAIE
Contrôler les contenus avant de les donner comme informations.

7 CURRICULUM « À VIE »
Le réseau internet emmagasine pour toujours tout ce qu'on partage, en créant un profil pour chacun de nous. Employer au mieux cette base de données pour notre avenir.

8 TOUJOURS « ON LINE »
Mais pour rester en contact avec les personnes éloignées et maintenir des relations durables et sincères.

9 NE PAS BLESSER
Le harcèlement par internet fait prévaloir notre paraître et non notre être.

10 LA RÈGLE D'OR
« Poste aux autres ce que tu voudrais qu'on te poste à toi. »

Qu'en dites-vous ? Conseils simples, apparemment banals, mais plus qu'importants pour l'usage correct et conscient des réseaux sociaux. Lançons maintenant un défi : partageons ce décalogue sur nos profils Facebook, Instagram et Twitter, suivi de l'hashtag :

#caricare

Parce que c'est à nous de défendre ce que nous aimons !

#caricare

TeensCamp en Hongrie



Chantiers d'été des Juniors pour un monde uni : rendez-vous fixes qui réunissent chaque année, en diverses parties du monde, des dizaines de jeunes engagés à vivre pour un monde uni. Cette fois, nous faisons un zoom en direction de l'Europe orientale.

Du 9 au 14 août, nous nous sommes donné rendez-vous à Csobánka, en Hongrie septentrionale, pour notre chantier 2015. Pour l'organiser, un groupe formé d'adultes et de jeunes provenant de différentes régions du pays. Parmi les participants, un bon groupe de jeunes hongrois, quelques représentants de Biélorussie, d'Allemagne, d'Italie et d'Argentine. Dans le programme, nous avons cherché à alterner jeux et travaux, débats et moments sportifs. Donc, à côté d'approfondissements sur des thèmes d'actualité, nous avons fait du sport, chanté, fait de la musique et de la cuisine. Nombreuses occasions de rencontre et de confrontation, mais aussi espaces de dialogue avec nous-même et avec Dieu. « Les sujets abordés étaient intéressants pour nous, adaptés à nous, jeunes, disait un des participants. Ils nous ont fait réfléchir et nous rapportons avec



Une rédaction ouverte

par Marco d'Ercole

Teens : *l'importance d'avoir une revue dans laquelle pouvoir partager des témoignages, des réflexions, des projets, des histoires. De diverses parties du monde.*



« **V**erba volant, scripta manent. »

C'est ainsi que je veux commencer cet article, avec un proverbe latin bien connu encore aujourd'hui. « Les paroles s'envolent, les écrits restent. »

Cette phrase est utilisée souvent pour dire qu'un serment doit être signé, qu'il faut le mettre par écrit. Pour affirmer que les témoignages et les documents écrits sont importants. Pourtant moi, cette fois, je veux signifier autre chose... 2015 a été une année pleine d'événements, dont nous nous souviendrons sûrement pendant des années.

Il suffit de penser à l'Expo ou à l'attentat à Paris en janvier dernier. Mais comment pouvons-nous nous rappeler ces événements seulement par des paroles ? Il faut des documents. Qu'il y ait des photos ou des écrits. Des écrits comme les articles de *Teens*.

Ces jours-ci, j'ai voulu rouvrir tous les numéros de la dernière année de notre journal, et repenser à toute l'année passée. En relisant, j'ai souri quand j'ai retrouvé quelques-uns de mes commentaires et j'ai revu mon histoire, notre histoire. Feuilletter le journal m'a fait réfléchir sur tous ces gens qui existent dans le monde et sur tout ce qui s'y passe.

Je me suis enrichi en lisant des expériences et en voyant comment chacun peut contribuer à construire quelque chose, même de non matériel. Savez-vous quel est ce qui me semble le plus beau dans *Teens* ? Le fait de nous enrichir réciproquement, d'échanger nos opinions et de nous faire confiance les uns aux autres même sans nous connaître. Cela peut paraître étrange, mais c'est ainsi. Par rapport à la rédaction d'un journal quelconque, à *Teens* il n'y a pas de concurrence, il n'y a pas un nombre limité de journalistes.

J'aime beaucoup *Teens*. C'est une rédaction ouverte. Justement pour cela, je vous invite à participer, si vous avez envie d'écrire et de partager ce que vous pensez.

nous à la maison ce qui en est sorti. » Un chantier qui en est déjà à sa quatrième édition en Hongrie. « Les amis m'ont dit que l'année dernière le chantier avait été intéressant, confiait une jeune ; je cherchais une communauté belle et vraie, ici je l'ai trouvée. » Chaque fois, on propose aux participants de vivre la « Règle d'or » qui invite à faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous soit fait à nous. « Ici, tous sont accueillants les uns envers les autres, disait encore un jeune, vivre la " Règle d'or " forme une " communauté " qui s'enrichit sans cesse avec des personnes nouvelles, qui grandit chaque année et se construit grâce à nous pendant ces rencontres. » « Le chantier a été beau - c'est un des commentaires de la fin -, j'ai rencontré des personnes sympathiques et directes... En général on n'est pas habitué à ça. Il m'est arrivé d'aller en divers endroits, mais je n'ai jamais vu autant de jeunes heureux. » ■

Les Juniors pour un Monde Uni de Hongrie



teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

enigmteens



in **IDENTITY CRISIS**

